

Qu'est-ce qu'un événement historique ?

SOMMAIRE

1. DEFINITION GENERALE DE L'EVENEMENT.	2
2. CONSEQUENCES LOGIQUES ET EPISTEMOLOGIQUES	4
3. REFUTATION DU PREJUGE POSITIVISTE	5
4. L'HISTOIRE N'EST NI FORTUITE, NI CAUSALE.	5
5. LA RAISON DANS L'HISTOIRE	6

Introduction sur le problème de l'objectivité :

- a) un problème de logique.
 - Distinction entre *Objekt* et *Gegenstand* chez Hegel.
 - L'illusion de l'objectivité, première position de la pensée.
- b) Quelle rationalité pour l'étude des événements historiques ?
 - Si l'étude de l'histoire doit se réduire à celle des faits, alors quel est le critère de sélection des faits admis comme significatifs ?
- c) L'utilisation d'images et figures rhétoriques pour l'étude de l'histoire est l'indice d'un problème : il y a une difficulté de l'historien et du philosophe à penser la notion événement et *a fortiori* celle d'événement historique qui n'est ni un simple fait ni un simple événement naturel. Pourquoi l'événement historique ne se laisse-t-il pas ramener à ce qui explique l'événement ? Il est en effet à la fois le lieu de la surface des choses mais il renvoie toujours aussi avec son lieu d'origine, sa profondeur. Dès lors l'événement **pas seulement ce que s'explique mais aussi ce qui a des effets et un sens**. Il est donc toujours en excès par rapport aux causes qui peuvent l'expliquer.

Le problème que pose la définition de l'événement historique **s'exprime dans l'opposition souvent affichée comme tranchée entre histoire événementielle et histoire structurelle**. Tout se passe comme si l'événement ne pouvait être que soit survalorisé soit dévalorisé. Pour comprendre le statut de l'événement il faut traverser et dépasser cette opposition. Il faut débrouiller le statut logique de l'événement. En effet les possibles qui constituent l'événement le laissent dans une histoire ouverte.

Le risque est de se perdre en cherchant à déterminer l'indéterminable. On finirait par toujours coller un sens arbitraire à l'événement historique, toujours davantage dépendant des enjeux du présent que de lui-même en tant que fait. Il faut donc au

contraire d'une pseudo-objectivité chercher une finalité spécifique investie par l'homme et sa nature d'être libre. En retour cette finalité impose de penser le statut de la raison qui seule peut constituer l'événement comme tel, mais aussi le passé dans sa globalité. C'est en effet l'homme, la raison qui confère à l'événement historique sa valeur. Celle-ci ne dépend pas d'une objectivité qui serait indépendante des hommes, puisque l'histoire n'a pas d'autre acteur que l'homme, ses idées, ses croyances, sa culture, ses valeurs, c'est-à-dire sa capacité d'être doué de représentation ou, autrement dit, d'être doué de raison.

1. Définition générale de l'événement.

L'événement est ce qui advient à une date et à un lieu déterminés. Il est donc spatio-temporel. Par ailleurs il est ce qui se distingue du quotidien, du banal, du quelconque. En tant que tel il est donc un fait mais qui se distingue des autres faits de même nature.

Ensuite un événement est ce qui vaut pour un groupe, un peuple, une culture, un groupe important d'hommes. Il a donc une signification propre et non seulement mécanique, à l'instar des faits. Il est aussi ce qui modifie à longue échéance et de manière irréversible une certaine réalité humaine.

Un événement peut être tant politique, scientifique, naturel qu'historique. C'est la principale critique que fait **l'Ecole des Annales** qui reproche aux historiens de s'être uniquement limités aux événements politiques (batailles, décrets, transitions de régimes politiques, dynasties etc.)

Dans tous les cas l'événement marque une rupture dans le cours ordinaire du temps. En tant que tel il a une **valeur symbolique**. L'événement est commémoré.

La singularité de l'événement atteste de son irréductibilité à la série causale des non-événements. Il y a dans l'événement une **discontinuité temporelle**.

La pensée ne le produit pas mais pourtant elle le détermine : l'événement historique est la fois relatif et non-subjectif.

Cf. Extrait de *L'histoire de la guerre du Péloponnèse* de Thucydide.

Les Athéniens avaient, selon Thucydide, prévu que ces guerres prendraient une grande proportion. C'est bien la guerre qui fait l'événement mais ce que l'on voit d'emblée c'est que sans la chronique de Thucydide elle serait peut-être tombée dans l'oubli. Mais l'on peut aussi dire que c'est parce que les Grecs mesuraient l'importance de ces guerres que Thucydide a jugé utile de rédiger ses chroniques.

⇒ On peut être tenté le plus souvent de croire que l'événement ne se comprend qu'*a posteriori*. Mais il semble évident que sa valeur historique est connue au moment présent. Ex : présence de caméras lors du débarquement de Normandie ou encore le

fait que les officiers qui ont découvert les camps de concentration ont immédiatement organisé leur médiatisation. **Il n'y a d'événement qu'entre une occurrence et une observation** qui répond à l'appel de l'événement, laquelle prélève le **remarquable** : *ils prévoyaient l'importance de cette guerre.*

⇒ Dualité de l'événement historique. Il a bien lieu mais pour devenir historique il doit faire mémoire.

L'événement ouvre une mémoire, collective, culturelle + se décline en un second degré : l'acte même de Thucydide ou du journaliste et du photographe aujourd'hui comme marque de l'époque de la chronique.

L'événement historique est différentiable car il se détache sur fond d'uniformité. Il signale en quelque sorte l'irréversibilité du *Kairos* et en cela **il s'impose.**

En tant que différentiable il relève du singulier et de l'accident, il s'oppose ainsi à la logique du nécessaire.

Rappel : l'accident en logique est une crise séparant le sujet de ses prédicats : Il ouvre l'altération du changement, il est le début contingent d'un nouveau désordre et d'un ordre à venir. Mais en fond de toile il y a toujours la conscience d'un risque de l'échec de toute construction d'un nouvel ordre : ce qui est en jeu pendant les guerres du Péloponnèse, c'est la fin de la suprématie d'Athènes (et c'est effectivement ce qui va se passer). Ce qui est en jeu dans la découverte des camps de la mort c'est la fin de l'idée que la technologie amène le progrès et le risque qu'elle nous conduise toujours vers plus de destruction massive. Peur confirmée par l'avènement de la bombe atomique dont on ne peut pas ignorer la valeur hautement symbolique lorsqu'on la voit exploser pour la première fois...

Du coup l'accident n'est pas seulement contingent, inessentiel, il devient l'altération certes contingente mais qui transforme pourtant le sujet et, en l'occurrence, l'époque et même le monde lui-même.

Rappel de logique :

Transformation inessentielle non-événement : Socrate a une fourmi sur le Bras.
Événement : Socrate boit la Ciguë. **Transformation du sujet.**

Ce qui fait la différence dans cet accident qui vient altérer le sujet c'est qu'il marque une rupture temporelle et substantielle. : il y a un Socrate avant la ciguë et il n'y a plus de Socrate après.

Toutefois l'événement reste contingent : Ce n'est pas l'essence de Socrate de boire la ciguë.

L'événement est donc **l'accident contingent qui transforme et produit le réel.** Donc, forcément, on ne comprend toute la capacité de l'événement à transformer le

réel qu'après-coup, l'événement n'est étudié que rétrospectivement. **Mais c'est bien au moment présent qu'il est reconnu comme ce qui va transformer le réel.**

Mais il est aussi **prospectif**. Il ouvre aussi un après, une époque. Il est donc à la fois singulier, rétrospectif et mémorable en tant que prospectif.

⇒ **DEFINITION** : L'événement historique est donc un fait singulier, contingent, mémorable et prospectif et qui ne peut être étudié que rétrospectivement.

2. Conséquences logiques et épistémologiques

A partir de cette définition on se confronte au problème du statut logique et épistémologique de l'action au sein de l'événement historique.

Rappel : Aristote a démontré que le statut du possible est comme le propre de l'événement. L'événement relève du sublunaire. Il n'est pas prévisible et il est contingent. **Mais il n'est pas pour autant dépourvu de rationalité.** Il est le domaine constitutif du domaine de la *praxis*, c'est-à-dire de l'action (Cf. Ethique. Livre V.)

L'excellence de l'action est liée à la capacité pratique de délibération : Elle est le signe de la prudence. La prudence est toujours déterminée par une visée éthique universelle. VI, 1.

La délibération est toujours en insuffisance dès lors qu'elle se produit dans l'imperfection du monde sublunaire. La Prudence est cette vertu qui permet de s'orienter de manière rationnelle (par la visée éthique universelle du bien) dans, avec et par les moyens contingents qui sont à notre disposition. **Mais on ne peut pas éviter le fait qu'agir dans la contingence c'est toujours faillir, échouer à comprendre toute la portée de nos actions.** An termes contemporains on dira, plus simplement, que l'action constitue toujours une prise de risque.

L'événement historique est ce moment précis où les hommes agissent, prennent des décisions sans connaître toutes leurs conséquences mais où ils mesurent, toutefois, les enjeux éthiques à long terme.

L'événement est donc un temps court, mais il ouvre sur un temps long. A ce temps brisé de l'événement s'oppose le temps infini des possibles.

Cf. Aristote, Traité de l'interprétation ch. IX :

Le possible est toujours nécessaire en tant que possibilité. L'alternative entre avoir ou ne pas avoir son bac est nécessaire en tant qu'alternative : il est nécessaire que soit vous aurez votre bac, soit vous ne l'aurez pas. Mais la possibilité que vous ayez votre bac, à cette date, est encore *contingente*. Donc un possibilité est toujours contingente dans sa réalisation, bien qu'elle soit nécessaire comme alternative, comme possibilité. Ensuite, une fois la possibilité réalisée, elle est nécessaire : on ne peut plus faire qu'elle ne soit pas réalisée, vous avez votre bac.

De même l'événement historique est toujours ce qui est justiciable d'une explication : il est toujours ce que l'histoire comme connaissance construit à partir de ce qui s'est réalisé alors que tout aurait pu être différent. Mais puisque l'événement historique, en tant qu'historique, est passé, on ne saura jamais ce qui se serait passé s'il en avait été autrement, si d'autres possibles s'étaient réalisés.

3. Réfutation du préjugé positiviste

Ceci permet de réfuter ce qu'on appelle l'histoire positiviste. L'histoire positiviste est celle qui vous est le plus souvent enseignée car elle présente l'histoire comme une suite causale d'événements, ce qui est intuitivement plus commode.

Mais si on y réfléchit un tout petit peu, on comprend que ça n'a pas beaucoup de sens. En effet, pour étudier une suite causale, il faut pouvoir remonter aux conditions initiales et reproduire l'expérience, comme on le fait en physique. L'historien positiviste voudrait ainsi étudier l'histoire comme on étudie le mouvement d'un objet dans l'espace, or c'est impossible. Il croit ainsi conférer un statut « scientifique » à son travail, parce que ça ressemble à ce que l'on croit être la seule méthode scientifique valable, celle d'une physique limitée aux préjugés déjà réfutés depuis longtemps de Galilée et de Newton, mais cela n'a en vérité rien de scientifique.

En effet on est toujours tenté, à tort, de penser les causes et les effets des événements de l'histoire, comme si l'on pouvait remonter la chaîne des causes. Or la causalité est une catégorie de la relation et, plus précisément, de la relation nécessaire.

Donc il est impossible de comprendre l'événement comme cause parce que l'événement n'a de nécessaire que lui-même en tant qu'il a eu lieu. On ne pourrait réfléchir sur les autres possibilités que si l'on pouvait remonter le temps, avant l'événement. Or on ne le peut pas. Donc l'événement ne peut pas être compris comme *simple fait* à la manière d'un fait de la nature.

Il faut donc admettre que le présupposé de toute connaissance historique est ici la **distinction entre nature et histoire** : le temps de l'histoire n'est pas celui de la nature, c'est un temps irréversible et imprévisible.

Il faut bien noter ici, donc, que l'événement est toujours *nécessairement indéterminé* dans ses effets et dans ses causes. Il est purement singulier et contingent mais il n'est pas pour autant dépourvu de signification !

Aussi on peut être tenté de dire que dans l'histoire il n'y a pas de loi. Mais cette idée est, elle aussi, fautive. Le fait de ne pas pouvoir situer l'événement dans une chaîne causale ne veut pas dire que l'événement n'a pas de signification puisque, nous l'avons vu, les acteurs mêmes de l'événement ont conscience de la valeur et de la visée historique et éthique de leurs actions.

Dans le cadre même de l'histoire événementielle l'historien veut approfondir ce qu'est essentiellement l'événement et donc sa contingence. Étudier la contingence de l'événement c'est au fond étudier quelque chose qui s'est produit et qui aurait pu se produire autrement, sans pour autant pouvoir déterminer cet *autrement*.

4. L'histoire n'est ni fortuite, ni causale.

On ne peut donc pas le situer dans logique du nécessaire mais dans celle du récit : dans un récit les causes singulières sont explicatives.

Il y a certes une recherche de la causalité. Seulement la causalité à l'œuvre n'est pas celle des sciences de la nature.

La spécificité de cette causalité est énoncée par **COURNOT** au §313 de son *Essai sur les fondements de nos connaissances*. [Cliquez ici pour accéder à l'explication de ce texte.](#)

A cette logique du possible il faut une dimension éthique du progrès et de la finalité sans quoi l'événement resterait un irrationnel indéterminé et partant inconnaissable.

5. La Raison dans l'Histoire

1. L'histoire comme travail de l'esprit
2. L'histoire comme Objet et temps absolu.
3. L'histoire comme processus d'effectuation du rationnel à travers la contingence.